



## Sur le zodiaque sudarabique

LAFFITTE, Roland, Article paru dans *Arabia*, revue de sabéologie, IREMAM (Aix-en-Provence) et IIAO (Roma), I, 2003.

Une moitié seulement des signes a pu être identifiés mais cela suffit à parler d'un zodiaque sudarabique.

Les signes identifiés sont les suivants :

1. <i>N/.Jny</i>	« ? »	<i>Aries</i>
2. <i>Twr<sup>n</sup></i>	« le Taureau »	<i>Taurus</i>
3. <i>Srt<sup>n</sup></i>	« le Crabe »	<i>Cancer</i>
4. <i>S<sup>l</sup>bl<sup>n</sup></i>	« l'Épi »	<i>Virgo</i>
5. [figure]		<i>Scorpio</i>
6. <i>Hazzay<sup>an</sup></i>	« la Flèche »	<i>Sagittarius</i>
7. <i>°S<sup>3</sup>r<sup>n</sup></i>	« le Cordon »	<i>Pisces</i>

Leurs dates se situent sur une période allant de 250 à 500 ap. J.-C.

## Sur le zodiaque sudarabique (pl. 9-11)

ROLAND LAFFITTE

Une moitié seulement des signes a pu être identifiée en Arabie méridionale, mais cela suffit pour parler d'un zodiaque sudarabique<sup>1</sup>.

### IDENTIFICATION DES SIGNES

Voici les matériaux que nous livrent à ce jour l'archéologie et l'épigraphie<sup>2</sup> :

1. **Bélier** : la figure d'un *Bélier* qui court, orienté vers la gauche et sous une frise présentant des animaux divers, apparaît sur le relief répertorié Zafār 80, trouvé à Bayt al-Ashwal au Yémen, sur le site de Zafār, l'ancienne capitale himyarite. L'inscription verticale *nf.jny* placée sur la gauche de ce relief, n'a pu être restituée à ce jour<sup>3</sup> (voir Pl. 9, Fig. 1).

2. **Taureau** : la figure d'un *Taureau* statique, orienté vers la gauche, est visible sur un relief découvert en 1952 à Khawr Rūri, situé sur le territoire actuel du Zafār, dans la partie occidentale de 'Umān<sup>4</sup> (voir Pl. 9, Fig. 2). L'inscription *tf.jrn*, disposée horizontalement au-dessus de l'animal se lit *Twr* "le Taureau".

1. Cette étude n'aurait pu voir le jour sans Christian Robin qui m'a fait découvrir des signes du zodiaque sudarabique, sans François Bron qui m'a délivré ses conseils constants, et sans Jacques Ryckmans dont les remarques et suggestions bienveillantes m'ont servi à identifier les signes. Je leur exprime ici ma profonde gratitude. Je dois aussi beaucoup aux précieuses indications de Marie-Jeanne Roche et Arnaud Sérandour ainsi qu'à l'aide attentive et attentionnée d'Antoine Lonnet : je leur adresse également tous mes remerciements.

2. Je renvoie à mon article intitulé "Quelques noms de signes du zodiaque sudarabique", *MAS-GELAS*, nouvelle série, n° 10. Il dresse un bilan plus complet et détaillé de l'identification des signes du zodiaque sudarabique et notamment de leurs appellations.

3. Ce relief fut identifié par Paolo Costa, "Antiquities from Zafār (Yemen)", *AION*, 33, 1973, p. 198. Christian Robin me demande si on ne peut rapprocher *nf.jny* de l'akkadien *nūnu* ou du mandéen *nuna* "le Poisson" qui peut s'appliquer à la constellation voisine des *Poissons*. L'hypothèse d'un déplacement de signe n'est pas à exclure : P. Jensen en émet une semblable à propos du nom syriaque du *Sagittaire* dans la tradition de Bardesane soit *šalmā rabbā* "la Grande Figure" ou "la Grande Constellation", rapproché du nom babylonien du *Verseau* voisin, <sup>m</sup>gu.la "la Constellation du Grand, du Géant", le terme akkadien correspondant au logogramme ayant pour valeur gu.la étant *rabbū*, terme qui donne *rabbā* dans les dialectes araméens (voir *Die Kosmologie der Babylonier*, Strassburg, Karl von Trübner, 1890, p. 73). Il resterait toutefois à expliquer le passage du *wāw* au *yā*.

4. D'abord publié par Albert Jamme (*MAA*, IX, Washington, 22 août 1979, n° 2882), ce relief figure dans le compte rendu de l'expédition rédigé par Frank P. Albright, *The American Archaeological Expedition in Dhofar, Oman, 1952-53* (Publications of the American Foundation for the Study of Man, VI), Washington, DC, AFISM, 1982, fig. 53, pl. 30. Il figure dans la liste de signes zodiacaux sudarabiques publiée par François

3. **Cancer** : la figure du *Cancer* orientée vers la gauche est présente, au-dessous d'une frise présentant encore des protomés d'animaux, sur le relief répertorié Zafār 74, trouvé à Bayt al-Ashwal<sup>5</sup>. Ce relief porte verticalement sur la gauche l'inscription *sʿr[.]* qui se lit *Sʿrʿ*, "le Cancer"<sup>6</sup> (voir Pl. 9, Fig. 3).

4. **Vierge** : la figure de la *Vierge* présentée de face, sous une frise endommagée de protomés d'animaux, assise et tenant un épi de blé dans sa main gauche et une corne d'abondance dans sa main droite, est visible sur le relief recensé Zafār 56<sup>7</sup>, trouvé à proximité de la localité de Zafār. On peut lire sur la gauche de ce relief l'inscription *Sʿblʿ*, "l'Épi"<sup>8</sup> (voir Pl. 10, Fig. 4).

5. **Scorpion** : la figure d'un *Scorpion* orienté vers la gauche et sans ses pinces apparaît sur le relief répertorié Zafār 77 et découvert à Bayt al-Ashwal<sup>9</sup>. Ce relief présente également le signe du *Sagittaire* et ne livre aucune inscription pour le *Scorpion* (voir Pl. 10, Fig. 5).

6. **Sagittaire** : la figure du *Sagittaire* dont la partie animale se dirige vers la gauche tandis que le tronc de l'archer est tourné vers l'arrière, apparaît donc, comme nous venons de le noter précédemment, à côté de celle du *Scorpion*, sur le relief répertorié Zafār 77 portant lui aussi sur le registre supérieur une frise formée de protomés d'animaux. On note, sur la partie gauche de ce relief, l'inscription *Ḥzyʿ* disposée verticalement<sup>10</sup>, pour laquelle j'ai proposé la lecture *Ḥazyān* "la Flèche", qui correspond au *Hatyā* dans le zodiaque mandéen, tout aussi vraisemblable que *Ḥazzāyān* "l'Archer"<sup>11</sup> (voir Pl. 10, Fig. 5).

7. **Poissons** : la figure de *Poissons* parallèles dirigés vers le haut et reliés par un cordon occupe le relief peut-être sans inscription reconnue<sup>12</sup> provenant de Ḥuṣn al-ʿUrr au Ḥadramawt (voir Pl. 10, Fig. 6), tandis que, sur celui du musée de Ṣanʿāʾ, répertorié n° 48 (voir Pl. 10, Fig. 7)<sup>13</sup>, les deux *Poissons* parallèles sont orientés vers la gauche, reliés par un cordon mutilé, mais cependant reconnaissable<sup>14</sup>. Le second relief porte au-dessus du couple animal l'inscription *[.]r[.]* que j'ai proposé de lire *ʿsʿrʿ* "le Cordon [du Poisson]" à l'instar de l'arabe *al-Riṣāʿ*, de même signification, que nous pouvons trouver comme nom de cette constellation même s'il reste rare dans cette langue<sup>15</sup>.

Bron (voir D. Arnaud, F. Bron, G. Del Olmo Lete et J. Teixidor, *Mitología y religión del Oriente Antiguo*, II/2 : *Semitas Occidentales*, Sabadell, Editorial AUSA, 1995, p. 430).

5. Paolo Costa, *op. cit.*, p. 197.

6. Muḥammad Bāfaqih et Christian Robin, "Inscriptions inédites de Yanbuq", *Raydān*, 2, 1979, p. 24.

7. Paolo Costa, *op. cit.*, p. 194.

8. CIAS R82/s8/43.11 n° 2, pp. 1481-484.

9. Giovanni Garbini, "Un oroscopo himyarita", *AION*, 30, 1970, pp. 439-46. Voir aussi Paolo Costa, *op. cit.*, pp. 197-198.

10. Voir *supra*, note précédente, ainsi que Jacqueline Pirenne, "Deux reliefs symbolisant les éléments favorables de l'horoscope d'un palais. N° 1, Zafār 77 (R82/s8/43.11 n° 1 Zafār)", *CIAS*, pp. 1473-479.

11. La contradiction entre les images suggérées par le nom et l'iconographie n'a rien d'exceptionnel (voir *infra*).

12. Il n'est toutefois pas exclu que l'on puisse soupçonner les traces d'une inscription dans la partie inférieure du relief de Ḥuṣn al-ʿUrr publié par Brian Doe (*Southern Arabia*, Londres, Thames and Hudson, 1971, pl. 2, p. 32).

13. Wolfgang Radt, *Katalog der Staatlichen Antikensammlung von Ṣanʿāʾ und anderer Antiken im Jemen*, Berlin, Wasmuth K. G., n° 48, pl. 18, p. 12.

14. Ces reliefs furent identifiés par Jacques Ryckmans au signe des *Poissons* dans "Une expression astrologique méconnue dans les inscriptions sabéennes", *Miscellanea in honorem Josephi Vergote, Orientalia Lovaniensia Periodica*, n° 6/7, 1975/76, p. 527.

15. L'origine de ce terme est à chercher dans la nomenclature stellaire babylonienne où *rikis nūni* "le Cordon du Poisson" est l'appellation de l'étoile *h Psc*, la plus brillante de la constellation des *Poissons*, et

## DATATION DU ZODIAQUE SUDARABIQUE

Les reliefs que nous possédons suggèrent en général des dates assez tardives. Ceux de Zafār ont pour limite la fin des années 520, époque où l'intervention abyssine provoqua la chute de la confédération himyarite, entraînant la destruction et l'abandon de ce site, et c'est généralement la date du V<sup>e</sup> siècle qui est avancée pour ces reliefs<sup>16</sup>. Nous ne possédons aucun renseignement particulier sur les pavés en provenance de la même région et représentant les *Poissons*, mais rien ne permet de situer leur fabrication à un date bien plus ancienne. Quant au *Taureau* de Khawr Rūri, il provient de la ville forteresse de Sumhūrām et pourrait être un peu plus ancien : il ne semble pas que la forme des caractères nous permette de remonter aussi tôt que sa construction due, ca. 50 è. chr., au roi du Ḥadramawt ʾIḥ'azz Yaluṭ<sup>17</sup>, identifié à l'Eleazos du *Périple de la mer Érythrée*<sup>18</sup>, mais la facture archaïque du relief suggère une date antérieure à la destruction de la cité, laquelle semble avoir été abandonnée au plus tard au V<sup>e</sup> siècle et, au plus tôt, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>.

L'époque de ces reliefs qui s'inscrivent à l'intérieur d'une fourchette de temps assez large correspond à celle où les reliefs ont été sculptés, mais nous connaissons par l'historien al-Ḥamdānī, actif dans la première partie du X<sup>e</sup> siècle, une tradition qui pourrait faire remonter plus haut la présence du zodiaque en Arabie méridionale. Selon cet auteur, en effet, "les astrologues du Yémen ont préservé la tradition selon laquelle l'horoscope de la fondation de Ghumdān montrait à l'horizon oriental le *Taureau* ainsi que *Vénus* et *Mars*"<sup>20</sup>. La construction du palais Ghumdān à Ṣan'a' serait due au souverain ʾIḥsharāḥ Yaḥḍub. Il existe deux rois de ce nom, l'un ayant régné sur Saba' et dhu-Rayḍān ca. 110-125 è. chr., l'autre sur Saba' seulement ca. 240-260<sup>21</sup>. Mais si l'on s'en tient à l'inscription CIH 429, c'est bien du second des deux qu'il s'agit<sup>22</sup>.

L'existence de l'horoscope du palais Ghumdān n'est à ce jour corroborée par aucun élément livré par des matériaux archéologiques ou épigraphiques en provenance du Yémen. Cependant, à l'époque dont nous parlons, les peuples avec lesquels les États

apparaît comme nom de la constellation elle-même dans une tablette datée ca. 400 av. è. chr. (voir notamment Felix Gössmann, *Planetarium babilonicum oder die sumerisch-babylonischen Stern-Namen*, dans Anton Deimel, *Sumerisches Lexikon*, t. IV/2, Rome, Verlag des Päpstlichen Bibelinstituts, 1950, n° 107, p. 35).

16. V<sup>e</sup> siècle pour Giovanni Garbini (*op. cit.*, p. 441) ; milieu du V<sup>e</sup> siècle pour Jacqueline Pirenne ("Deux reliefs...", *op. cit.*, p. 1479) ; V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> selon Jacques Ryckmans ("Une expression...", *op. cit.*, p. 523), ou selon Frank P. Albright, *op. cit.* ; "le IV<sup>e</sup> ou le V<sup>e</sup> siècle", selon les indications que m'a fournies Christian Robin qui poursuit : "le VI<sup>e</sup> siècle n'est pas impossible, mais moins vraisemblable (historiquement puisque Zafār a été détruite et abandonnée vers 528-529, et paléographiquement)".

17. Voici un extrait d'une inscription trouvée près du mur d'enceinte de la forteresse de Sumhūrām d'où elle était tombée : 'm'l 'll'... 'bd 'l'd ylt mlk Ḥārmī... w-bny hgr<sup>m</sup> Ṣ'mrm... : "'Ammī il 'Alhān, ... serviteur de ʾIḥ'adhūh Yaluṭ, roi du Ḥadramawt, ... construisit la cité de Sumhūrām" (Frank P. Albright, *ibid.*, pp. 42-43). Cette inscription fut analysée par Albert Jamme, *MAA*, IX, pp. 79 et 82-85.

18. Frank P. Albright, *ibid.*, pp. 11-13. Voir également A. Kitchen, *Documentation for Ancient Arabia*, part. I, Liverpool, Liverpool University Press, 1994, p. 246. Pour le *Périple*, voir Lionel Casson, *The Periplus Maris Erythraei*, Princeton University Press, 1989, notamment pp. 66-67.

19. Frank P. Albright, *op. cit.*, p. 51.

20. Voir Nabih Amin Faris, *The Antiquities of South Arabia*, trad. d'al-Iklīl VIII d'al-Ḥamdānī, Princeton, Princeton University Press, 1938, p. 9. Le texte arabe se trouve dans *al-Iklīl*, al-juz' al-tāmin, éd. par Nabih Amin Faris, Princeton Oriental Texts, 8, Princeton, Princeton University Press, 1940, p. 5.

21. K. A. Kitchen, *Documentation for Ancient Arabia*, I, *op. cit.*, pp. 244-245.

22. Voici le passage qui nous intéresse : 'ls<sup>2</sup>rh' Yḥḍb mlk Ṣ'b['] w-d-Ryḍ<sup>m</sup> w-'byt-hmw Ṣ'lḥm w-Ḡnd<sup>m</sup>... "ʾIḥsharāḥ Yaḥḍub roi de Saba' et de dhu-Rayḍān et leurs palais Ṣalḥīn et Ghumdān..." (CIH 429, pars IV, t. II, 1911-1920, Paris, e Republicae Typographeo, pp. 115 et 117). Jacques Ryckmans relève en étudiant cette inscription CIH 429: "La graphie de l'inscription ainsi que l'emploi de certaines expressions caractéristiques indiquent qu'ʾIḥsharāḥ Yaḥḍub mentionné ici est le plus récent des deux rois de ce nom" ("Un cas d'impiété dans les inscriptions sud-arabes", *Orientalia Lovaniensia Analecta*, 13, 1982, p. 208).

d'Arabie méridionale sont en contact, qu'il s'agisse des Grecs ou des Romains, des Égyptiens ou des peuples sémitiques du Proche-Orient, connaissent le zodiaque, parfois depuis longtemps déjà, et il n'est pas impossible que de nouvelles découvertes fassent remonter plus haut encore dans le temps le moment de la propagation du zodiaque dans cette région<sup>23</sup>.

#### INFLUENCES GRÉCO-ROMAINES ET PROCHE-ORIENTALES DANS L'ICONOGRAPHIE

Avant de pouvoir préciser les voies de cette propagation à partir de pôles de diffusion qui se sont déplacés dans les périodes successives de l'histoire du Proche et Moyen-Orient, quelques considérations s'avèrent indispensables.

Si les reliefs de Zafār datent bien du V<sup>e</sup> siècle, ils se situent à une époque où se fait sentir l'impact des religions juive et chrétienne dont l'environnement culturel est largement ouvert aux influences grecques et romaines<sup>24</sup>. De telles influences ont d'ailleurs pu se manifester bien plus tôt et de façon directe non seulement par les contacts entretenus à une époque antérieure par les rois du Hadramawt et les empereurs romains, tels qu'ils sont mentionnés par exemple dans le *Périple de la mer Érythrée*<sup>25</sup>, mais aussi par les commerçants et voyageurs sudarabiques qui ont pu connaître des zodiaques grecs ou romains lors de leurs périple septentrionaux dans les siècles qui ont précédé : les contacts avec le monde hellénistique sont anciens puisqu'on trouve à Délos, devenu centre important du commerce oriental après son annexion par Athènes en 166 av. è. chr., une inscription gravée aussi bien en minéen qu'en grec sur un autel dédié à Wadd et aux dieux de Ma'in<sup>26</sup>.

Il est néanmoins nécessaire, lorsqu'on parle des influences grecques et romaines au Proche et Moyen-Orient, de s'armer d'un minimum de circonspection, aussi bien en ce qui concerne les éléments décoratifs des reliefs comme les motifs végétaux et les prototypes d'animaux, que le graphisme des figures zodiacales, leur disposition et même leur répertoire. Des traces d'hellénisme sont incontestablement présentes dans les motifs décoratifs du zodiaque comme plus généralement dans l'architecture d'Arabie méridionale dans la période qui nous concerne. Mais il est vrai que, comme l'a bien montré Jacqueline Pirenne dans son étude sur le rinceau dans l'art sudarabique<sup>27</sup> où ces motifs sont notamment comparés à ceux de Palmyre, du Hawrân et de la Nabatène, des reliefs comparables à ceux que nous étudions sont fréquents dans la Syrie de l'époque où ils traduisent un

23. Des documents sudarabiques nomment expressément l'Égypte, l'Assyrie et la Transeuphratène comme destination des caravanes minéennes au I<sup>er</sup> millénaire av. è. chr. Le plus connu est l'inscription RÉS 3022 gravée sur un mur de Barāqish (Gonzague Ryckmans, *RÉS*, t. V, Paris, C. Klincksieck, 1935, pp. 304-208). Elle doit dater au plus tard au IV<sup>e</sup> s. av. è. chr. (Christian Robin, "Cités, royaumes et empires de l'Arabie avant l'Islam", *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet, Revue du Monde musulman et de la Méditerranée*, 61, 1991-3, p. 59).

24. Jacques Ryckmans relève que ces reliefs "se situent à l'époque où le monothéisme (chrétien ou judaïsant) avait supplanté le paganisme dans le royaume hîmyarite, en tout cas dans la couche de la population qui pouvait les faire exécuter", "Une expression ...", *op. cit.*, p. 527. Voir notamment à ce sujet Jacques Ryckmans, "Le christianisme en Arabie du Sud préislamique", *L'Oriente cristiano nella storia della civiltà*, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 1964, pp. 416 suiv., ainsi que Christian Robin, "Du paganisme au monothéisme", *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet, op. cit.*, pp. 139-156.

25. Jacques Ryckmans, "Une inscription ...", *op. cit.*, p. 525, n. 23.

26. Il s'agit de l'inscription RÉS 3570 (Gonzague Ryckmans, *op. cit.*, t. VI, pp. 225-226). Christian Robin la rapporte dans "Cités, royaumes et empires d'Arabie avant l'Islam", *op. cit.*, fig. 17 et 18, p. 61, ainsi que p. 62.

27. Jacqueline Pirenne, "Le rinceau dans l'évolution de l'art sud-arabe", *Syria*, n° 34, 1957, 1-2, pp. 99-127.

synchrétisme local original fait d'éléments orientaux, parthes notamment, et hellénistiques, qui n'a pas toujours été submergé par une vague d'apports romains de première main<sup>28</sup>.

Pour ce qui concerne le graphisme des figures zodiacales livrées à ce jour par les reliefs sudarabiques, celles du *Cancer* et des *Poissons* ne présentent a priori aucun trait vraiment particulier. Nous trouvons en revanche dans celle du *Taureau*, au demeurant assez grossière, la marque d'une facture autochtone, et dans celle, très élégante cette fois, du *Bélier*, un graphisme original. L'image du *Sagittaire* ne reprend pas les attributs caractéristiques des figures babyloniennes et égyptiennes, notamment la double tête, la double queue et les ailes<sup>29</sup>, et porte probablement la marque au moins indirecte de l'hellénisme, mais son attitude consistant à se retourner pour bander son arc n'est pas courante<sup>30</sup>. Pour ce qui est de la *Vierge* enfin, la figure se caractérise par des traits qui méritent l'attention. Sa position assise est un attribut lui aussi assez rare<sup>31</sup>. L'épi qu'elle tient à la main à la hauteur de son épaule gauche dénote une origine proche-orientale plutôt que gréco-romaine : il est caractéristique des représentations babyloniennes<sup>32</sup> et se retrouve en Égypte à Dendera<sup>33</sup>, en Nabatène à Khirbat al-Tannūr (voir Pl. 11, Fig. 8)<sup>34</sup>, même s'il est très tôt connu en Grèce, puisque signalé par Ératosthène<sup>35</sup>. La présence d'une corne d'abondance dans la main gauche de la *Vierge* est particulièrement intéressante. Nous connaissons également cet attribut par Ératosthène et nous possédons plusieurs exemples de cette représentation dont une peut-être à Palmyre<sup>36</sup>. Notons toutefois qu'en dehors

28. On peut lire ceci sous la plume d'Ernest Will : "une touche d'hellénisme se manifeste à date tardive dans ces rinceaux de vigne qui ornent des éléments d'architecture divers d'un style plat et linéaire très proche de ce que l'on rencontre à la même date dans la Syrie romaine : de fait une interprétation graphique très orientale d'un modèle grec plus naturaliste" (voir "Les arts à l'école de la Grèce et de Rome", *Yémen, au pays de la reine de Saba*, Paris, Institut du Monde arabe et Flammarion, 1997, p. 199).

29. On peut ici se référer notamment à Ronald Wallenfels, "Zodiacal Signs Among the Seals impressions from Hellenistic Uruk", *The Tablet and the Scroll*, Near Eastern Studies in Honor of William W. Hallo, ed. by Mark Cohen and al., Bethesda (Maryland), CDL Press, 1993, pp. 286 et 288. Pour les représentations égyptiennes, voir par exemple Otto Neugebauer and Richard A. Parker, *Egyptian astronomical texts*, t. III. *Decans, planets, constellations and zodiacs*, Providence, R. I. Brown University Press, and London, L. Humphries, 1969.

30. On la trouve cependant, orientée dans le même sens, sur un autel romain de l'époque d'Hadrien (voir Hans Gundel, "Zodiakos", *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 2.19, München, Alfred Drukenmüller, 1972, n° 39, col. 624), et, orientée en sens contraire, dans la synagogue de Kafr Bi'rim datant du IV<sup>e</sup> s. è. chr. (voir Eleazar Lipa Sukenik, *The ancient synagogue of Beth Alpha* [hébreu], Jerusalem, Université hébraïque, 1932, fig. 50, p. 57). Voir également Hans Gundel, *op. cit.*, n° 86, col. 640.

31. Sont seulement connus un relief (*id.*, *ibid.*, n° 47, col. 628) et un camée (*id.*, *ibid.*, n° 220, col. 678), tous deux d'époque romaine impériale et probablement d'origine romaine. On notera aussi que la *Vierge* est assise sur le zodiaque de Beth Alpha, daté du VI<sup>e</sup> s. è. chr. (voir Eleazar Lipa Sukenik, *Ancient Synagogues in Palestine and Greece*, London, Oxford University Press, 1934, p. 32).

32. Il est en effet affirmé dans la série *Mul.Apin*, datée de 687 av. è. chr., que <sup>mul</sup>ab.sín <sup>d</sup>šala šubutu(m) "la constellation du Sillon [correspondant à la *Vierge*] est la déesse Šala [qui] est l'Épi" (BM 86378, tabl. I, col. II, l. 10, in Hermann Hunger and David Pingree, "An Astronomical Compendium in Cuneiform", *AfO*, Beiheft 24, 1989, p. 33). Pour les représentations de la *Vierge* babylonienne, voir notamment la tablette AO 6448 in Ernst Weidner, "Eine Beschreibung des Sternhimmels aus Assur", *AfO*, IV, 1927, Tab. V, et les impressions de sceaux livrées par Ronald Wallenfels, *op. cit.*, notamment *Figure 8*, p. 285.

33. Hans Gundel, "Zodiakos", *op. cit.*, n° 39, col. 624.

34. Nelson Glueck, *The story of the Nabateans. Deities and Dolphins*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 1965, not. pl. 46 et 48, pp. 108 et 110.

35. Calendrier de 354 (Hans Gundel, "Zodiakos", *op. cit.*, n° 66, col. 634).

36. La figure d'une *Vierge* ailée tenant une corne d'abondance est visible sur la gravure du zodiaque du temple de Bêl à Palmyre livrée par Robert Wood qui le voyait comme le temple du soleil (voir *Les ruines de Palmyre*, Londres, A. Millard, 1753, pl. XIX). Cette relation fait pourtant problème : si l'on compare le dessin au relevé fourni par Henri Seyrig (voir Henri Seyrig, R. Amy et E. Will, *Le temple de Bêl à Palmyre*, Paris, Paul Geuthner, t. I, 1968, pl. 58), et la photographie correspondante (*id.*, t. II, 1975, p. 27), on peut douter des renseignements donnés par le premier. Et comme la figure de la *Vierge* est entièrement mutilée à l'époque des

même de l'ambiance du zodiaque, la Tychè figurée sans autre attribut que la tête tourelée et en simple buste s'est largement répandue dans le Croissant fertile, probablement à partir d'Antioche, au III<sup>e</sup> s. av. è. chr., avant même de figurer au centre du zodiaque nabatéen de Khirbat al-Tannûr<sup>37</sup>. Cette représentation de Tychè est ainsi devenue caractéristique d'une expression orientale où le caractère hellénistique de l'iconographie tient plutôt du langage dans lequel se formule, à l'époque considérée, un contenu syncrétique qui reste pour l'essentiel sémitique et plus généralement oriental<sup>38</sup>. Mieux encore : la Tychè de Khirbat al-Tannûr a été vue par Nelson Glueck comme une représentation de la déesse syrienne Atargatis<sup>39</sup> sous les traits de laquelle il semble bien que les Nabatéens signifiaient d'ailleurs la déesse arabe al-Lât<sup>40</sup>. Or, cette Tychè/Atargatis est une figure tout à fait commune en Syrie/Palestine puisqu'on la rencontre, en allant d'Édesse à Néapolis/Naplouze, en passant par Hiéropolis/Bambyke, Palmyre et Héliopolis/Baalbeck<sup>41</sup>.

Si nous nous attachons maintenant à la figuration même des signes du zodiaque, nous pouvons remarquer que le graphisme du *Scorpion* sans ses pinces tel qu'il apparaît sur le relief Zafâr 77 sous-entend une autre figure, inséparable de lui, celle des *Pinces*, qui correspond à la figure de la *Balance*<sup>42</sup>. Un tel graphisme serait d'ailleurs à rapprocher de plusieurs zodiaques, notamment celui qui est gravé sur le plafond du *thalamos* nord du temple de Bêl à Palmyre datant de 25 è. chr. (Pl. 11, Fig. 9)<sup>43</sup>, zodiaque dont une des particularités est précisément la représentation du signe de la *Balance* donnée par la figure d'un homme tenant une balance, laquelle est entourée par les pinces du *Scorpion*. On pourrait être tenté de voir ici une influence du zodiaque grec dans lequel le signe du *Scorpion* est primitivement un signe double englobant l'espace dévolu à la Balance et

travaux d'Henri Seyrig, il n'est pas possible de savoir si la *Vierge* tenait ou non une corne d'abondance sur le zodiaque de Palmyre. On peut également voir ce motif sur l'autel de Gabies, au Latium, datant d'Hadrien et conservé au Musée du Louvre (voir Franz Cumont, "Zodiacus", in Charles Daremberg et Edmond Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. 5, 2<sup>e</sup> part., Paris, Hachette, 1919, fig. 7595, p. 1056), ainsi que sur un médaillon de bronze de Périnthe en Thrace du temps d'Alexandre Sévère (Georg Thiele, *Antike Himmelsbilder*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1898, p. 66).

37. Cette Tychè à tête tourelée existe bien à Cnide, à Marathus et Aradus en Phénicie, à Damas et à Laodicée (Laurence Villard, "Tyche", *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, LIMC, t. 8, 1, Zürich et Düsseldorf, Artemis Verlag, pp. 123-124). Nelson Glueck rapproche également la Tychè de Khirbat al-Tannûr de celles de Hatra, Gerasa/Jarash et de Philadelphia/Ammân (*op. cit.* n. 34, p. 409).

38. C'est ainsi que Marie-Jeanne Roche peut écrire à propos de la Nikè qui supporte le zodiaque circulaire de Khirbat al-Tannûr à l'intérieur duquel on peut voir une Tychè : "la Nikè est un symbole du pouvoir, mais elle est également associée à la Tychè, autre forme de la déesse de Tannûr" ("Khirbet et-Tannûr et les contacts entre Édomites et Nabatéens. Une nouvelle approche", *Transeuphratène* 18, 1999, p. 65).

39. Nelson Glueck, *op. cit.*, notamment pp. 283, 316, 399 et 428.

40. *Id.*, *ibid.*, notamment p. 359.

41. Monika Hörig, *Dea Syria – Studien zur religiösen Tradition der Fruchtbarkeitsgöttin in Vorderasien*, Neukirche-Vluyn, Verlag Butzon und Bercker Kevelaer, und Neukirchener Verlag, 1979, pp. 173-180.

42. Probablement au vu de la photographie publiée par Giovanni Garbini (*op. cit.*, tab. I), laquelle n'est pas prise dans un axe oblique par rapport au plan du relief, ce qui entraîne une différence de taille entre la figure du *Scorpion* et celle du *Sagittaire*, Jacques Ryckmans a pu penser que la figure du *Scorpion* était mutilée de ses pinces ("Une expression...", *op. cit.*, pp. 524-525). Mais il ressort de la photographie publiée par Jacqueline Pirenne ("Deux reliefs...", *op. cit.*, p. 1475) que le pavé du *Scorpion* est de dimension égale à celui du *Sagittaire*, ce qui est confirmé par la disposition du registre supérieur du relief qui, tel quel, confère une parfaite symétrie au motif sinusoïdal. Si mutilation du relief il y a, il faudrait donc quelle fut double et symétriquement appliquée aux deux côtés du pavé. Je penche donc plutôt pour un relief intact qui en appelle un second où seraient figurées les pinces de l'animal.

43. Pour le zodiaque de Palmyre, voir Henri Seyrig, R. Amy et E. Will, *op. cit.*, t. I, 1968, pl. 58, et t. II, 1975, pp. 27 et 227, ainsi que Henri Seyrig, "Antiquités syriennes", *Syria*, XIV, Paris, Paul Geuthner, 1933, not. pp. 253-260.

appelée *Χηλαί* "les Pinces"<sup>44</sup>, et on ne rencontre en fait le nom de *Ζυγός* correspondant à la même figuration de la *Balance* que de façon relativement tardive<sup>45</sup>. Les deux figures sont pourtant toutes deux originaires de Babylone<sup>46</sup> et on ne peut pas du tout exclure que, comme cela est implicite dans le schéma de propagation du zodiaque suggéré par Franz Cumont, la représentation de Palmyre ne provienne de Mésopotamie par une voie non grecque<sup>47</sup>.

La disposition même des signes a suscité un commentaire de Jacques Ryckmans. Il a en effet remarqué que la figure du *Bélier* sur le relief *Zafār* 80 et celles du *Scorpion* et du *Sagittaire* sur le relief *Zafār* 77 sont présentées en sens inverse de celui qui nous est habituel, bien qu'une telle disposition ne se retrouve pas sur le *Cancer* du relief *Zafār* 74, et que les figures de la *Vierge* et des *Poissons* ne présentent de ce point de vue aucun trait caractéristique<sup>48</sup>. Une telle inversion se retrouve d'ailleurs non seulement en Grèce et à Rome, mais aussi en Égypte où nous rencontrons une étonnante variété de représentations parmi lesquelles se vérifie le phénomène d'inversion de l'orientation des figures sur tout ou partie de certains zodiaques<sup>49</sup>. Quoi qu'il en soit, pour Jacques Ryckmans, la disposition inversée repérable sur le relief de *Zafār* 77 est "directement ou indirectement empruntée à celle que présentent les globes célestes" tels que les Grecs les utilisèrent et dont nous connaissons bien la représentation dans le monde arabe par la fresque de la

44. On peut d'ailleurs remarquer un *Scorpion* sans pincés sur un calendrier athénien sculpté (G. Humbert, "Calendarium", in Charles Daremberg et Edmond Saglio, *op. cit.*, t. 1, 2<sup>e</sup> part., 1877, fig. 1030, p. 824) daté du 1<sup>er</sup> s. av. è. chr. par Hans Gundel ("Zodiakos", *op. cit.*, n° 36, col. 623). On peut d'autre part trouver un *Scorpion* dont une des pincés soutient le fléau d'une balance sur l'atlas Farnèse daté du 1<sup>er</sup> s. è. chr. (*ibid.*, n° 5, col. 615). Notons enfin que les pincés du *Scorpion*, d'ailleurs orientés vers la gauche comme celui de *Zafār*, remplacent le signe de la *Balance* sur une statue d'Artemis Ephesia datée de ca. 100 av. è. chr. (*ibid.*, n° 41, col. 625, ainsi que Artemis Ephesia n° 86, LIMC, t. I, 2, p. 571).

45. La première appellation, attestée chez Eudoxe, donc vers le milieu du IV<sup>e</sup> s. av. è. chr., subsista très longtemps à côté de la suivante qui apparaît dans un texte du III<sup>e</sup> s. av. è. chr. rapporté par Claude Ptolémée, puis à titre isolé dans un passage douteux d'Hipparque, par conséquent dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. è. chr., et de façon plus fréquente que l'appellation précédente dans le calendrier de Geminus au siècle suivant, mais ne s'est jamais vraiment imposée (voir Anton Scherer, *Gestirnnamen bei den Indogermanischen Völkern*, Heidelberg, Carl Winter, 1953, pp. 168-169, ainsi que Hans Gundel, "Zodiakos", *op. cit.*, col. 473).

46. On trouve ce nom dans la série *Mul.Apin* où nous pouvons lire : diš<sup>mu</sup>zi.ba.an.na si<sup>mu</sup>gir.tab ou, autrement : *zibānūtu qaran zuqāqīpi* (BM 86378, tabl. I, col. 2, l. 11, in Hermann Hunger and David Pingree, *op. cit.*, p. 33). À noter que, dans ces textes, le signe néo-babylonien ayant pour valeur si est utilisé pour l'akkadien *qarnu* "corne" qui, s'agissant du *Scorpion*, s'applique aux Pincés.

47. Voici ce que disait Franz Cumont dans ses conférences de 1905 sur les religions orientales : "La Syrie l'accueillit [l'astrologie] sans réserve et se donna à elle tout entière ; c'est ce dont témoignent aussi bien la littérature que la numismatique et l'archéologie : ainsi, le roi Antiochus de Commagène, qui mourut en 34 av. J.-C., s'était bâti sur un épéron du Taurus un tombeau monumental, où il plaça à côté des images de ses divinités ancestrales son horoscope figuré sur un grand bas-relief, et le plafond de la cella du temple de Bêl, construit à Palmyre sous le règne de Tibère, nous montre au centre le buste du Soleil entouré de ceux des six autres planètes" (*Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, Paul Geuthner, 1963 (réimpression de la 4<sup>e</sup> éd., 1929, p. 114). En parlant du zodiaque, il reprendra la même idée plus tard quand, avant de parler des mêmes monuments, il écrira : "Bien que les savants grecs en aient eu connaissance dès le VI<sup>e</sup> siècle, c'est seulement avec la diffusion de l'astrologie et de l'astronomie sémitiques qu'il se vulgarisa et qu'on vit se multiplier les monuments qui le représentaient" avant de faire explicitement référence au monument horoscope de Nimrud Dagh et au temple de Bêl à Palmyre ("Zodiacus", *op. cit.*, n. 36, pp. 1047-1048). Il est d'ailleurs tout à fait intéressant que le monument horoscope de Nimrud Dagh, présenté par Otto Neugebauer et H. B. van Hoesen comme le premier horoscope grec connu (*Greek horoscopes*, Philadelphia, The American philosophical society, 1959, p. 14), ait été en son temps signalé par Franz Cumont comme une manifestation du culte mazdéen hellénisé tel qu'on le pratiquait en Commagène (*The Dura Mithraeum*, traduit et édité par E. D. Francis, *Mithraic Studies*, vol. II, Manchester, Manchester University Press, 1975, p. 157).

48. Cette constatation fut faite par Jacques Ryckmans, "Une expression ...", *op. cit.*, p. 524.

49. Voir notamment Hans Gundel, "Zodiakos", *op. cit.*, n. 30, pp. 611-694.



coupole du Quṣayr 'Amra ou par les illustrations du traité d'al-Šūfi<sup>50</sup>, ce qui pourrait suggérer une influence grecque. Cependant, sans prendre position sur la signification d'une telle disposition qui exige à elle seule une étude approfondie, on peut noter qu'elle est également présente en Mésopotamie, et là, probablement hors de toute influence gréco-romaine, ce qui laisse ouvert l'éventail des influences possibles sur l'iconographie du zodiaque d'Arabie méridionale<sup>51</sup>.

Pour conclure cet examen iconographique, les représentations sudarabiques du zodiaques ont très probablement puisé dans le patrimoine iconographique du Croissant fertile, plutôt syrien, dans lequel les vieux fonds babylonien et araméen ont été travaillés par les influences helléniques puis romaines, et sans que celles-ci soient pourtant avérées de façon directe.

### UN PATRIMOINE LEXICAL SÉMITIQUE

Sur le plan lexical maintenant, les noms sudarabiques que nous connaissons ne semblent pas avoir subi d'influence gréco-romaine notable. Ainsi, dans deux cas où le terme sémitique et le grec expriment la même idée, nous avons néanmoins la forme locale du même mot sémitique, à savoir : *Twr<sup>m</sup>* pour le *Taureau* et *S<sup>2</sup>rt<sup>m</sup>* pour le *Cancer*. Quand la tradition sémitique se distingue de l'hellénique, le nom sudarabique appartient bien à la souche sémitique : c'est le cas de *S<sup>1</sup>bl<sup>m</sup>* et peut-être, c'est du moins mon hypothèse, de *Hzy<sup>m</sup>*. À côté de cela, nous avons pour les *Poissons* un nom qui se relie à l'image babylonienne que nous retrouvons en langue arabe avec *al-Riṣā'* "le Cordon [du Poisson]" à savoir *s<sup>3</sup>rt<sup>m</sup>*. Quant au *Bélier*, nous sommes en présence d'une forme originale et obscure, à savoir *Nf.Jny*. Quelle que soit donc la nature et le degré des influences iconographiques gréco-romaines, le patrimoine lexical du zodiaque sudarabique semble donc authentiquement sémitique et transmis par une langue sémitique. Plus précisément, la présence de *S<sup>1</sup>bl<sup>m</sup>* pour le signe de la *Vierge* fait plutôt penser qu'il ne s'agit pas de l'hébreu, lequel connaît de son côté *Betulah* "la Vierge" tout comme l'araméen de Qumrān donne *Batūltā*, mais plutôt d'un dialecte araméen, car le nom correspond au syriaque *Šebeltā* et au mandéen *Šumbilta*, qui se retrouve dans l'arabe *al-Sunbula* qui signifient "l'Épi".

Un tel dualisme lexico-iconographique se retrouve par ailleurs dans d'autres zodiaques. C'est notamment le cas du zodiaque hébraïque : la liste des noms hébraïques traduit celle des noms araméens de Khirbat Qumrān, qui est sémitique et non grecque pour l'essentiel, tandis que l'iconographie des zodiaques connus dans les synagogues de Palestine à com-

50. Ces représentations sont d'ailleurs signalées par Jacques Ryckmans ("Une expression ...", *op. cit.*, p. 524). Voir Fritz Saxl, "The Zodiac of Quṣayr 'Amra", in K. A. C. Creswell, *Early Muslim Architecture*, Oxford, The Clarendon press, 1932, t. I, pp. 289-303, ainsi que 'Abd al-Rahmān al-Šūfi, *Kitāb ṣuwar al-kawākib al-tābita*, Hyderabad, The Dāirat al-ma'ārif il-'osmania/Osmania Oriental Publications Bureau, 1954.

51. Le phénomène d'inversion de l'ordre habituel des figures est tout à fait remarquable sur un groupe de tablettes mésopotamiennes datées de l'époque séleucide. Trouvées séparément sur le même site d'Uruk, elles semblent faire partie du même ensemble qui, complet, devait constituer une frise zodiacale : il s'agit des tablettes VAT 7851, VAT 7847 et AO 6448 (voir Ernst Weidner, *op. cit.*, Tab. V). Selon cet auteur, "ces dessins tardifs proviennent sûrement de modèles bien plus anciens, car nous trouvons le Lion et l'Hydre représentés exactement de la même manière sur une borne cadastrale du temps de Marduk-apal-iddina I<sup>er</sup> (1187-1175 av. è. chr.)" (*ibid.*, pp. 73-74). C'est peut-être la raison pour laquelle Bartel L. van der Waerden affirme à propos d'une de ces tablettes, AO 6448, qu'il "ne voit aucune raison de lui imputer une influence grecque" ("The History of the Zodiac", *AJO*, vol. XVI, 1953, p. 226). On remarquera aussi que sur le zodiaque du temple de Bēl à Palmyre, un observateur placé au centre du zodiaque verrait la figure du *Scorpion* orientée à gauche et placée à gauche de celle du *Sagittaire*, comme à Zafār (voir Pl. 11, Fig. 9).

mencer par celle d'al-Hamma, datée du IV<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>, est largement redevable aux motifs du zodiaque grec. On dit par exemple *Delī* "le Vase", mais on dessine le personnage du *Verseau*<sup>53</sup> de même qu'on lit *Qešet* "l'Arc" quand on voit le personnage du *Sagittaire*<sup>54</sup>. C'est aussi le cas du zodiaque indien où les noms sanscrits sont visiblement la traduction de l'araméen tandis que les images correspondent à l'iconographie grecque : ainsi la figure du *Verseau* est expressément décrite comme celle d'un personnage versant de l'eau quand son nom est *Kumbha* "le Vase", tandis que la figure du *Sagittaire* est décrite comme celle d'un "Archer" alors que le nom correspondant est *Dhanus* "l'Arc". La raison en est, me semble-t-il, que, lorsque les textes astrologiques hellénistiques atteignent l'Inde, notamment avec le *Yavanajātaka* ou "Horoscope des Grecs" dont l'original doit remonter à ca. 150 è. chr.<sup>55</sup>, les noms du zodiaque transmis par le truchement de l'araméen et peut-être du persan, existent déjà et que les noms grecs ne parviennent pas plus à les supplanter qu'ils ne le feront quelques siècles plus tard dans la langue arabe<sup>56</sup>.

Si l'on cherche les voies par lesquelles le zodiaque a pu être introduit en Arabie méridionale avant que l'influence de l'iconographie gréco-romaine ne se fasse sentir, on pense d'abord aux Nabatéens avec lesquels les peuples sudarabiques étaient en contact. Ceux-ci connaissaient bien le zodiaque, comme l'atteste celui de Khirbat al-Tannūr (voir Pl. 11, Fig. 8) qui date probablement de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. è. chr.<sup>57</sup>, et présente des caractères originaux : il indique en effet les six premiers signes à partir du sommet dans le sens contraire des aiguilles de la montre et les six suivants en repartant du haut dans le sens des aiguilles de la montre<sup>58</sup>. De plus certains tels ceux du *Bélier*, du *Sagittaire*, du *Capricorne* et du *Verseau* sont remplacés par des divinités. Nous avons en outre déjà noté que la *Vierge* tient un épi dans sa main gauche. Nous avons bien là un zodiaque aux caractères sémitiques évidents dont les traits autochtones disparaîtront d'ailleurs dans les pièces à motifs zodiacaux émises lorsque la Nabatène sera, quelques années plus tard, intégrée dans l'Empire romain<sup>59</sup>.

52. Voir par exemple Moshe Dothan, *Hammath Tiberias, Early synagogues and the Hellenistic and Roman Remains*, Jerusalem, Israel Exploration society, 1983, not. pp. 45-49 et pl. 16, 26 et 32, ainsi que Rachel Hachlili, "The Zodiac in Ancient Jewish Art : Representation and Significance", *BASOR*, 228, dec. 1977, pp. 61-77.

53. Nous avons toutefois un *Vase* et non le *Verseau* à Kafr Bir'im (voir Elezear Lipa Sukenik, *op. cit.* n. 30, fig. 50, p. 57).

54. Moshe Dothan, *ibid.*

55. Voir David Pingree, *The Yavanajātaka of Sphujidhvaja*, in *Harvard Oriental Series*, t. 48, 2 vol., Cambridge, Mass., 1978.

56. Ce point est traité dans Roland Laffitte, *Des noms arabes pour les étoiles*, Les Cahiers de l'Orient, en cours de publication.

57. Selon les indications que m'a fournies Marie-Jeanne Roche, le zodiaque pourrait dater du règne de Rabbel II, soit 70-106 è. chr.

58. Pour Nelson Glueck, "la signification générale de ces deux moitiés orientées en sens contraire dans le zodiaque de Khirbat Tannur semble dénoter l'existence de deux Nouvel ans, l'un au printemps et l'autre à l'automne, et une invite à cette célébration" (*op. cit.* n. 34, p. 415). Cependant Arnaud Sérandour apporte à ce sujet la précision suivante : "La Balance est le signe du mois lunaire suivant l'équinoxe d'automne (7<sup>e</sup> mois de l'année lunaire babylonienne, adoptée dans tout le Proche-orient depuis l'époque néo-assyrienne). Ce mois marque le début de l'année solaire d'automne" ("Zodiaques du Levant à l'époque romaine", Séminaire Javier Teixidor, Collège de France, 1998, texte communiqué par l'auteur).

59. La présence des signes du zodiaque en Nabatène est confirmée par deux découvertes. La première est, dans les tombes de Mampsis, une cité située à mi-chemin entre Pétra et Gaza, celle d'empreintes des sceaux des villes de Pétra, Rabbathmoba et Characmoba qui copient des pièces de monnaies commémorant la visite de l'empereur Hadrien en Arabie en 130 è. chr. : nous avons ainsi la *Balance*, représentée par un homme tenant une balance dans une main et des poids dans l'autre, le *Scorpion*, un *Sagittaire* et un *Verseau* beaucoup plus conventionnels, liste à laquelle il faut peut-être ajouter un *Capricorne* bien endommagé (voir Avraham Negev, *Tempel, Kirchen und Zisternen. Ausgrabungen in der Wüste Negev, Die Kultur der Nabatäer*, Stuttgart, Calwer Verlag, 1983, pp. 143-44, ou du même auteur, *Nabatean Archeology Today*, New York and

Si le zodiaque a pu pénétrer en Arabie méridionale en remontant la voie que suivaient les caravanes traversant la Nabatène et allant jusqu'en Syrie, on ne peut exclure toutefois une voie orientale de diffusion du zodiaque babylonien. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le dieu tutélaire de la cité forteresse de Sumhūrām était Siyān comme cela est attesté par une inscription trouvée sur place<sup>60</sup>. Or le dieu Siyān ne semble pas avoir été connu dans la partie occidentale de l'Arabie méridionale<sup>61</sup>, et l'on peut supposer son arrivée par la voie orientale au Ḥaḍramawt, voie qui pourrait bien avoir été suivie bien plus tard par les signes du zodiaque<sup>62</sup>. Si la lecture de l'inscription *Hzy* comme "la Flèche" à l'instar du mandéen *Hiṭya* s'avérait, on pourrait trouver là un autre indice d'une voie de diffusion orientale des signes du zodiaque.

### FONCTION DES REPRÉSENTATIONS SUDARABIQUES

Lors de sa découverte, le relief *Zafār 77* fut lu par Giovanni Garbini comme un horoscope, interprétation que développa Jacqueline Pirenne<sup>63</sup>. Si tel était le cas, il faudrait bien que nous trouvions sur ce relief la représentation de planètes. Certes il n'est pas interdit de penser que celles-ci puissent être symbolisées par les figures des signes correspondant à leur domicile, bien que l'on trouve en général dans ce cas des figures d'astres ou de dieux<sup>64</sup>. Mais il est difficile de voir en l'occurrence, comme le souligne Jacques Ryckmans, des figures zodiacales dans les protomés disposés sur le registre supérieur du relief de *Zafār 77*<sup>65</sup>. Il est donc raisonnable de considérer avec cet auteur que ce relief devait faire partie d'un ensemble représentant tous les signes du zodiaque<sup>66</sup>. Le même type de motifs décoratifs se retrouve d'ailleurs sur les reliefs *Zafār 56*, *74* et *80*, qui pour-

London, New York University Press, 1986, pp. 95-97). La seconde est, sur la frise du temple de Khirbat al-Dharih, datant également de la première partie du 1<sup>er</sup> s. è. chr., où sont reconnaissables les figures du Taureau, des Gémeaux, du Cancer et de la Balance, dans des personnages dotés d'attributs zodiacaux : voir notamment A. Chambon, M. Janif et F. Villeneuve, *Edh-Dharih. Fouilles et restaurations franco-jordanaises*, brochure bilingue arabe-français, Irbid, 2000, ainsi que Z. al-Muheisen et F. Villeneuve, "Nouvelles recherches à Khirbat edh-Dharih (Jordanie), 1996-1999", *CRAI*, s. p.

60. Voici un extrait de cette inscription : *mr'-s'mn S'yn d-'lm b-S'mhrm*. Elle invoque bien "leur Seigneur Siyān, celui de Ilim dans [la ville de] Sumhūrām" (voir A. Jamme, "Une inscription ḥaḍramoutique en bronze", *Orientalia*, 22, 1953, p. 159, repris par Frank Albright, *op. cit.* n. 4, p. 42).

61. Siyān est le dieu lunaire ḥaḍramawtique (voir Gonzague Ryckmans, *Les religions arabes préislamiques*, Louvain, Publications universitaires et Bureau du Muséon, 1951, p. 43). On notera que Sin a été conservé comme nom de la Lune en mandéen (voir Ethel S. Drower, *The Mandeans of Iraq and Iran*, Leyde, Brill, notamment p. 78).

62. Brian Doe indique deux possibilités de voies orientales dans l'Antiquité entre le site actuel de Khawr Rūrī et la Mésopotamie, l'une, caravanière, allant vers l'actuel Bahrayn, l'autre, maritime, contournant l'actuel 'Umān (*Southern Arabia*, London, Thames and Hudson, 1971, fig. 2, p. 51).

63. Bien que son article soit intitulé "Un oroscopo himyarita", Giovanni Garbini ne fournit pas les éléments constitutifs d'un horoscope dans sa lecture du relief *Zafār 77* où il pensait pouvoir lire, dans les protomés présents sur le registre supérieur, des signes zodiacaux à l'instar du *Scorpion* et du *Sagittaire*. Jacqueline Pirenne a cru être en mesure de déchiffrer, sur le relief *Zafār 77*, une conjonction astrologique et par conséquent un horoscope au sens strict du terme, ceci en proposant de considérer les protomés du registre supérieur comme la représentations de planètes ("Deux reliefs...", *op. cit.* n. 10, pp. 1.475-476).

64. On peut ainsi remarquer les sept planètes (en comptant le *Soleil* et la *Lune*) associées aux signes où les astrologues plaçaient leurs domiciles sur une monnaie d'Alexandrie datant de la huitième année du règne d'Antonin le Pieux, soit 145-146 è. chr. (Franz Cumont, "Zodiacus", *op. cit.* n. 36, fig. 7588, p. 1049).

65. L'animal à longues oreilles situé à gauche du registre supérieur ne saurait être, comme l'ont pensé Giovanni Garbini et Jacqueline Pirenne, un bélier mais un animal monstrueux, peut-être un lièvre (Jacques Ryckmans, "Une expression...", *op. cit.*, p. 526), ce qui exclut qu'on puisse y voir avec Jacqueline Pirenne ("Deux reliefs...", *op. cit.*, p. 1.476), le symbole de la planète Mars.

66. "Une expression...", *op. cit.*, p. 524.

raient également faire partie de frises zodiacales, bien qu'il s'agisse de compositions différentes. La fonction exacte de ces ensembles reste cependant à préciser : le fait que ces reliefs aient été trouvés seuls, c'est-à-dire extraits de l'arrangement dont ils faisaient partie, et hors de leur contexte architectural, nous prive à ce jour de tout renseignement permettant de dire s'il s'agit d'un calendrier ou si nous devons leur attribuer une valeur religieuse.

Toutefois, ni le relief du *Taureau* de Khawr Rūrī, ni ceux des *Poissons* de Ḥuṣn al-'Urr au Ḥaḍramawt ou du relief n° 48 de Wolfgang Radt ne suggèrent le moindre indice d'intégration dans un ensemble plus vaste. Ceci ne détruit pas l'hypothèse d'une telle appartenance, mais laisse ouverte celle d'une présence de ces signes à titre isolé. Or quelle pourrait alors être dans ce cas la signification de tels pavés ? On peut certes songer à une fonction purement décorative, comme cela semble d'ailleurs être le cas des carreaux du plafond de la synagogue de Dura-Europos figurant les *Poissons* et le *Capricorne* parmi d'autres motifs très divers<sup>67</sup>. Mais il existe bien d'autres significations possibles pour des signes du zodiaque existant à titre isolé. C'est ici qu'il faut revenir à la tradition rapportée par al-Ḥamdānī parlant explicitement de l'horoscope de la fondation du château de Ghumdān à Ṣan'ā'. Une telle tradition peut-être rapprochée de pratiques comparables connues dans tout le Proche et Moyen-Orient, qu'il s'agisse d'horoscopes de fondation d'une cité, comme celui du 30 juillet 762 pour Baghdād qu'al-Bīrūnī rapporte dans son *Kitāb al-āṭār al-bāqīya*<sup>68</sup>, ou, si l'on remonte dans le temps, d'horoscopes d'intronisation en 531 du roi sassanide Khosrō I<sup>er</sup> Anōshirawān rapportés par al-Qaṣrānī dans son *Kitāb al-masā'il*<sup>69</sup>, ou encore de thème de géniture dont le premier attesté est celui qu'Antiochos I<sup>er</sup> Commagène fit sculpter en 34 av. è. chr. sur le fameux monument horoscope de Nimrud Dagh<sup>70</sup>. Nous savons aussi que, dans la même région du Croissant fertile, plusieurs villes firent graver sur leurs pièces, dans la période qui suivit, le signe de leur fondation : on trouve ainsi en Syrie le *Bélier* pour Antioche et à Nisibe, le *Capricorne* à Zeugma, le *Verseau* à Édesse, le *Sagittaire* à Rashaina et à Singara, ainsi que le *Cancer* à Aradus, après qu'Antiochos I<sup>er</sup> Commagène eut fait graver le *Lion* (son thème de géniture cette fois) sur ses monnaies, suivi par ses successeurs, Antiochus IV Épiphane (38-72 è. chr.), lequel marqua sur les monnaies le signe du *Scorpion*, et Callinicus (72 è. chr.) celui du *Capricorne*<sup>71</sup>. Mentionnons enfin, plus près de la région qui nous concerne, des empreintes de sceaux des villes de Nabatène déjà évoquées précédemment.

Est-ce que certains reliefs zodiacaux sudarabiques pourraient correspondre au signe de la fondation d'édifices ou au signe astrologique d'un haut personnage, ou pourraient encore avoir une autre signification ? Nous sommes ici à vrai dire dans le domaine des conjectures. Mais la recherche archéologique nous fournira peut-être quelque élément permettant de compléter le zodiaque sudarabique et de préciser son histoire et ses fonctions.

Paris, le 15 avril 2000.

67. Carl E. Kraeling, "The Synagogue", *The Excavations at Dura-Europos, Final Report VII, part 1*, New Haven, Ktav publishing House, Inc., 1979, p. 51 et pl. IX 1,2.

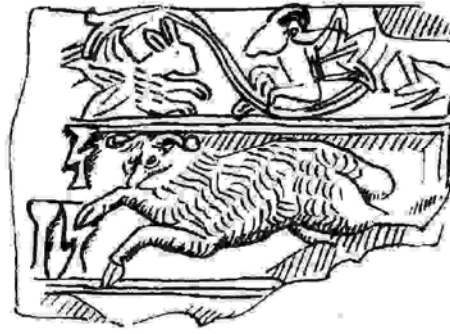
68. Eduard Sachau, *Chronologie orientaler Völker von Albêrûnî*, Leipzig, F. A. Brockhaus, 1878, pp. 170-71, et pour la traduction, *The Chronology of Ancient Nations*, London, W.H. Allen, 1879, pp. 262-63.

69. S. H. Taqizadeh, "Chronological Data Relating to the Sasanian Period", *BSOS*, IX, 1937, pp. 128-30.

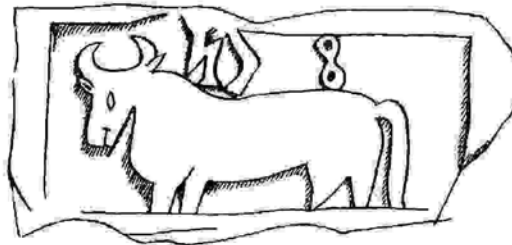
70. Voir notamment Franz Cumont, "Zodiacus", *op. cit.*, pp. 1047-48.

71. *Id.*, *ibid.*

## Pl. 9



1



2



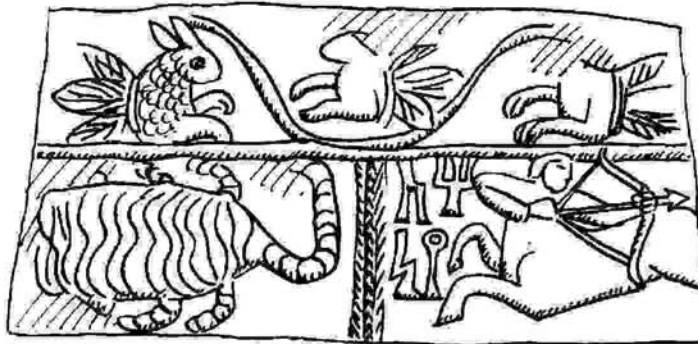
3

Fig. 1 : le *Bélier* (Zafār 80).  
 Fig. 2 : le *Taureau* (Khawr Rūrī).  
 Fig. 3 : le *Cancer* (Zafār 74).

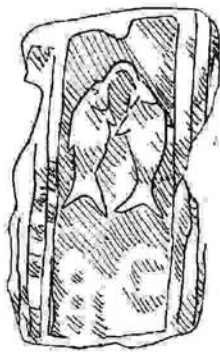
PL. 10



4



5



6



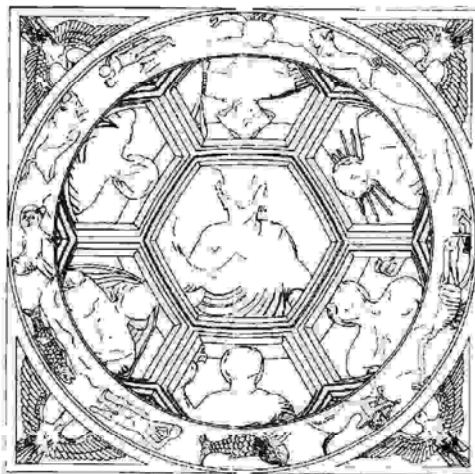
7

- Fig. 4 : la *Vierge* (Zafār 56).  
Fig. 5 : le *Scorpion* et le *Sagittaire* (Zafār 77).  
Fig. 6 : les *Poissons* (Huṣn al-ʿUrr).  
Fig. 7 : les *Poissons* (Sanʿā 48).

## Pl. 11



8



9

Fig. 8 : le zodiaque du temple de Khirbat al-Tannūr.

Fig. 9 : le zodiaque du temple de Bēl à Palmyre (Henri Seyrig, R. Amy et E. Will, *Le temple de Bel à Palmyre*, Paris, Paul Geuthner, t. I, 1968, pl. 58).